



CAP- « *Se dire, s'affirmer et s'émanciper.* »

Séquence n°2 Parcours d'une oeuvre: « Dans les forêts de Sibérie » de Sylvain TESSON
Comment une oeuvre autobiographique peut-elle nous transmettre une expérience de vie?

Séance 4 En quoi cette expérience transforme-t-elle l'auteur?

Extrait 4: 28 février

Passé la matinée à fendre des rondins. Un muret de bois s'élève sous l'auvent. J'ai là dix jours de chauffe débités en bûchettes.

[En ermitage, la dépense d'énergie physique est intense.] Dans la vie, on a le choix de faire travailler les machines ou de se mettre soi-même à la tâche. Dans le premier cas, nous déléguons à la technique le soin d'assouvir nos besoins. Débarrassés de tout impératif d'effort, nous nous dévitalisons. Dans le second, nous mettons en branle la machinerie du corps pour répondre aux nécessités. Et plus on se passe du service des machines et plus les muscles gonflent, le corps durcit, la peau se cartonne et le visage se cuirasse. L'énergie se redistribue. Elle est transférée du ventre des appareils au corps humain. Les coureurs des bois sont des centrales irradiant de force vitale. Lorsqu'ils entrent dans une pièce, leur rayonnement emplit l'espace.

Au bout de quelques jours, je remarque les premières transformations de mon corps. Les bras se gonflent, les jambes se musclent. Mais [...] le ventre se relâche et la peau blanchit. La tension diminue, le cœur ralentit : confiné dans un espace réduit, j'apprends à faire des gestes lents. L'esprit lui-même s'assoupit ; Privé de conversation, de contradiction et des sarcasmes des interlocuteurs, l'ermite est moins drôle, moins vif, moins incisif, moins mondain, moins rapide que son cousin des villes. Il gagne en poésie ce qu'il perd en agilité.

Parfois, cette envie de ne rien faire. Je suis depuis une heure assis à ma table et je surveille la progression des rais du soleil sur la nappe. La lumière anoblit tout ce qu'elle effleure. Le bois, la tranche des livres, le manche des couteaux, la courbe du visage et celle du temps qui passe, et même la poussière en suspens dans l'air.

Ce n'est pas rien d'être grains de poussière en ce monde.
Voilà que je m'intéresse à la poussière. Le mois de mars va être long.

Sylvain Tesson, *Dans les forêts de Sibérie*, Gallimard, 2011.

VOCABULAIRE

l'abri
découpés

confions la tâche

en actions / aux besoins

diffusant-leur énergie

les moqueries
blessant / hautain

les rayons

Nom :

Prénom :

Classe :

Date :

1) Que fait le narrateur toute la matinée ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

2) Pourquoi est-ce vital pour lui ?

.....
.....
.....
.....
.....

3) a- Soulignez à partir de la ligne 10, dans l'extrait en BLEU les transformations physiques que cela lui procure.

b- Pourquoi, Sylvain Tesson était-il moins musclé lorsqu'il vivait en ville, en société?

.....
.....
.....
.....

4) a- Soulignez dans l'extrait en ROUGE les transformations morales de l'auteur.

b- Pourquoi son caractère change-t-il aussi ?

.....
.....
.....
.....
.....

5) D'après vous, quelle vie préfère-t-il ?

.....
.....
.....
.....
.....

Nom :

Prénom :

Classe :

Date :

6) Rédigez le portrait physique et moral de Sylvain Tesson avant son départ (Utilisez le temps de l'imparfait) ; puis décrivez-le après quelques mois passés dans sa cabane en Sibérie.(Utilisez le temps du présent).

Avant de partir pour la Sibérie, Sylvain Tesson était

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Puis, après quelques mois passés dans sa cabane en Sibérie, Sylvain Tesson est

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....